VALENCES ACTUELLES DE LA COMMUNICATION SYMBOLIQUE

ADIA CHERMELEU[1]

1. *Principes analogiques et contemplatifs dans la classification des symboles*

La problématique du symbole, étudiée par d'innombrables chercheurs, tourne toujours autour du sens et les voies de la classification portent sur les principes de cette démarche, principes qui mettent en lumière une activité sémiotique (Greimas, 1986), une approche métaphorique (G. Durand, 1960, 1964) ou une méthode herméneutique dans le processus d'identification du fonctionnement du symbole (M.Eliade, J. Pohl). Classer les symboles selon leur régime, diurne et nocturne, ou les ranger dans trois groupes appelés postural, copulatif et digestif, les mettre en relation avec la logique, les théories de l'imaginaire ou de l'acte de communication représentent seulement quelques voies d'approches, des centaines qui existent. On pourrait, par exemple, opposer le symbole zéro (*le blanc entre les mots écrits)* au symbole effectif (*les lettres*), les symboles combinatoires (*les chiffres, le mot*) aux symboles successifs (*les panneaux du code de la route)*, le symbole substitutif (*le billet de banque*) au symbole

[1] Maître de Conférence à l'Université de l'Ouest de Timişoara, Faculté de Sociologie et Psychologie.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

indicatif (*le feu rouge*), ou le symbole neutre (*un numéro de téléphone*) au symbole affectif (*une gerbe de fleurs, les symboles liturgiques, le oui du mariage)*, le symbole univoque (*le petit bonhomme, qui apparaît en lumière verte*) aux symboles plurivoques qui peuvent établir mille distinctions, etc.

Les principes sur lesquels s'appuie chaque classification découlent de la formation de chaque chercheur, d'où proviennent beaucoup de définissions qui ont essayé de déchiffrer les mécanismes de l'activité de symbolisation, parfois inconciliables dont nous n'en choisissons que quelques-unes: pour G. Durand, par exemple, "Le symbole, dans son dynamisme instauratif à la quête du sens, constitue le modèle même de la médiation de l'Eternel dans le temporel"[2].

Tout est important et exact dans cette définition, à condition d'en faire une lecture séculière et profane, lecture qui ne satisfait plus le nouvel paradigme herméneutique analysé par Edgar Morin, pour lequel l'époque actuelle, nommée souvent postmodernisme, "commence à dépasser l'incommunicabilité radicale entre Esprit et Matière, Sujet et Objet postulée par le grand paradigme disjonctif de l'Occident, en vertu duquel la science considérait que l'esprit est indigne de celle-ci, tandis que la métaphysique croyait que la science soit indigne de l'esprit" [3].

Greimas[4] postulait également la constitution de l'existence d'une "grille de lecture du monde naturel" qui comporte des outils de déchiffrement. Mais la grille de lecture proposée par

---

[2] cf. Gilbert Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, P.U.F., 1994.

[3] Vasile Tonoiu, *În căutarea unei paradigme a complexităţii,* Bucureşti, Editura IRI, 1997, p.144.

[4] A. J. Greimas, J. Courtes, *Sémiotique-Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1986.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

Greimas pose des problèmes délicats qui reposent sur la dynamique du processus de symbolisation entre une structuration *analogique* et une autre *contemplative* du monde.

2. *La fonction du symbole en linguistique*

Jacques Pohl[5], dans une formule qui est plutôt une base de départ qu'une définition, tient pour symbole "tout ce qui, sans être simplement symptôme ou signal naturel, a pour mission ou pour effet de représenter autre chose ". Il a mis en évidence *Quatre types fondamentaux de symboles,* d'après les liens qui unissent le symbolisant au symbolisé, classification dont nous reproduisons les principales idées, en résumé :

a. Le symbole est *intégral* quand le symbolisant et le symbolisé sont unis si étroitement qu'il est impossible d'exprimer pleinement l'un autrement que par l'autre. Ils sont l'un par rapport à l'autre comme la peau et la chair, comme la coquille de l'œuf et la mince pellicule qui entoure le blanc. Le symbole intégral couvre, en quelque sort, la définition de Gilbert Durand rappelée plus haut.

b. Dans le symbole *iconique*, le symbolisant ne reprend qu'une partie du symbolisé, par exemple, le plan d'une maison est un symbole iconique, le geste des mains qui suggère l'inclinaison des deux pans du toit, ou comme l'est encore une image de la maison.

c. Le symbole est *allusif* quand le symbolisant rappelle de quelque façon le symbolisé, <<en vertu d'une analogie>>, mais de telle façon que le choix de cette analogie est arbitraire, notamment, la beauté peut être représentée, conventionnelle-

[5] Jacques Pohl, *Quatre types fondamentaux de symboles,* in "Cahiers Internationaux de symbolisme". No. 26, Centre Interdisciplinaire d'Etudes Philosophiques de l'Université de Mons, 1974, p. 67-83.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

ment, par une rose, par un croissant de lune, par une colonne ou par la Vénus de Milo. Ce genre de symbole prend souvent les trois formes de la métaphore (le symbole, en ce cas, est en même temps iconique), de la métonymie et de la synecdoque.

d. Le symbole peut être *arbitraire* ou *immotivé*, quand aucun lien naturel n'unit le symbolisant et le symbolisé. Par exemple, le mot *huit* ou le chiffre 8 ne rappellent en rien le nombre qu'ils figurent. Un symbole peut appartenir à plusieurs catégories : le portrait d'un saint, dans une église, peut être allusif en rappelant le patron de la paroisse, imitatif en reproduisant les traits d'un évêque, intégral en tant qu'œuvre d'un artiste.

La classification de Jacques Pohl a été appliquée dans l'acte de la communication en vue d'en tirer des voies de recherche et ses enjeux dans les théories actuelles : sans exclure les symboles motivés, on peut dire que notre époque a donné la souveraineté absolue au symbole arbitraire qui est le plus important dans le fonctionnement du langage.

3. De la *sémiologie* à la *redécouverte de la philosophie du symbolisme*

La sphère du symbolisme, qui a été beaucoup de temps associée aux phénomènes religieux et artistiques, semble, à première vue, se distinguer aisément de la catégorie non-symbolique, tenue pour équivalente du réel, de l'utilitaire ou du fonctionnel. Selon une herméneutique commune, le non-symbolisme se différencie du symbolisme comme le manifeste du latent, le direct de l'indirect, le visible de l'invisible, l'univoque de l'équivoque, etc.

Dans une autre type d'approche, plus métaphysique et religieuse, le symbolique ne désigne plus qu'une catégorie

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

restreinte d'images, qui se distinguent des signes en général. Dans cette conception, un symbole désigne un signe, visuel ou verbal, auquel sont attachées des significations secondes et masquées, qui exigent la connaissance préalable d'un code pour être déchiffrées. Le symbolique correspond, dans ce cas, à un langage crypté qui demande une initiation de la part de ceux qui veulent aboutir au décodage des significations secrètes. Cette définition s'appuie sur une pratique très répandue dans toutes les cultures, suivant laquelle on associe à certaines formes des valeurs intellectuelles et morales dont la connaissance suppose l'accomplissement de certaines conditions. Il s'agit, premièrement, des langages secrets, dans le cadre des rituels initiatiques et cette conception du symbole se trouve, en général, à la base de la plupart des dictionnaires de symboles "qui font croire que la connaissance symbolique se ramène à des opérations mécaniques de codage et de décodage, par substitution, terme à terme, du sens usuel au sens secret et vice-versa. Même si une telle approche amène souvent à sur-déterminer parfois jusqu'à la mystification beaucoup de nos représentations, en incitant à chercher derrière chacune d'elle un sens caché, cette réduction aux figures cryptées permet, sans doute, d'accéder à une dimension bien plus suggestive et féconde du symbolique que dans le cas de l'extension sémiotique"[6].

Cependant, ces deux principales traditions de définir le symbolique ne sont pas divergentes, même si l'une envisage le symbole dans la transparence d'opérations de substitution langagière, tandis que l'autre l'enferme dans le mystère de certains signes codés, dans d'autres termes, l'opération

[6]Jean-Jacques Wunenburger, *Les ambiguïtés de la pensée sensible* in "Cahiers Internationaux de symbolisme". *Le signe, le symbole et le sacré.* No. 77-78-79, CIEPHUM, 1994, p.27.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

sémiotique se caractérise par un choix qui actualise une des multiples valeurs du signe en potentialisant les autres valeurs sémantiques, tandis que la visée symbolique repose sur une présence simultanée des diverses significations. On a comparé le traitement sémiotique à une ligne continue où se trouvent les différents sens d'un mot dans une attente du choix qui déterminera la valeur contextuelle du mot par l'opération de sélectionnement alors que les valeurs symboliques, qui sont toutes concomitantes ont été comparées à autant d'orbites concentriques de gravitation des pensées.

Les chercheurs qui se sont occupés de l'imaginaire humain, de Platon à Heidegger (en passant par St. Augustin, Descartes, Spinoza, Kant, Comte, Leibnitz, Eliade, Durand) ont essayé de mieux localiser la bifurcation qui scinde la pensée par signes et de savoir donc à quelles conditions un sujet accède à une conscience symbolique.

En fait, le problème n'est pas nouveau, il a été déjà posé d'une manière interrogative dans l'œuvre de Platon où il expose sa propre théorie de la connaissance à travers les idées.

La question analysée par Platon[7] dans son *Cratyle* a fait l'objet d'une étude de Père Serge Boulgakov. Dans un livre devenu célèbre pour la philosophie du langage, le philosophe chrétien procède à une réforme de la philosophie, dans laquelle la théorie de la connaissance devient celle du langage car, entre le ciel et la terre, entre le Créateur transcendant et sa créature immanente, *le verbe* établit une relation vivante et féconde : le logos de l'homme est à l'image du Logos divin[8].

---

[7] cf. Platon, *Protagoras, Euhydème, Gorgias Ménexène, Ménon, Cratyle,* Paris, GF, 1967, traduction d'Emile Chambry.

[8] Père Serge Boulgakov, *La philosophie du verbe et du nom*, traduit du russe et annoté par Constantin Andronikof, Paris, L'Age d'Homme, 1991, p. 240-247.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

Le sens général de *Cratyle*, ce dialogue difficile et assez confus qui, par sa forme, ne s'inscrit pas dans les modèles de l'œuvre de Platon, représente l'attitude personnelle de Platon face au mot qui reste de l'ordre du scepticisme : la connaissance se réalise au-dessus et à côté du mot, à travers des idées, par une contemplation métalogique. L'ensemble du dialogue est construit au moyen de l'ironie et du sophisme autour des deux thèses : celle d'Hermogène, selon laquelle les mots proviennent d'un accord commun et celle de Cratyle, selon laquelle les mots correspondent à la nature des objets.

Socrate oblige quand même Cratyle de reconnaître qu'il y a des mots comme des lois, qui sont les unes meilleures, les autres plus médiocres, donc ils ont différents degrés de justesse. En disséquant la question, Socrate fait prendre conscience non seulement de *l'unité* de l'objet et du nom, mais aussi de leur différence ou de leur dualité : c'est là, de toute évidence, la question fondamentale de la métaphysique du mot et, par analogie, de tout symbole.

Platon ne cherche pas à réunir de façon éclectique des points de vues contraires, ce qu'il veut trouver c'est le point de vue supérieur, principal, qui pourrait expliquer l'insuffisance et les limites des deux doctrines. Platon veut résolument relier *la théorie des mots, à celle des idées* et il cherche à la réexaminer entièrement, en transposant la question sur le terrain de l'ontologie, bien plus clair et fondamental.

Le Cratyle fait preuve d'une finesse d'esprit éternelle par sa problématique qui reste actuelle dans le domaine des sciences du langage. "On peut prolonger la pensée de Platon, dans le même ordre d'esprit : les mots peuvent être compris non comme tels, mais comme les vases des idées. De même que le monde des idées en général est le fondement du monde des phénomènes, tout en étant remplacé par lui, de même les

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

mots ont leur racine dans les idées, tandis que, dans leur être phénoménal ou historique, ils portent l'empreinte du subjectivisme humain, du psychologisme, en général de l'évolution historique''[9]. De toute façon, on ne peut accepter ni la thèse d'Hermogène, pleine de scepticisme, pour qui les mots proviennent d'une convention qui réduit la nature du mot à la catégorie des moyens d'assistance <<économique >>, ni la thèse de Cratyle qui accepte le mot comme la force des choses sans tenir compte qu'ils portent en eux l'empreinte évidente d'une attribution historique, conventionnelle. La question de Platon portant sur la mesure dans laquelle les mots expriment la nature des choses nous introduit directement à la théorie des idées, comprises comme le fondement de la connaissance objective". Autant le monde des idées transparaît dans la connaissance et devient accessible, (…), autant ce monde est composé de l'être et du néant, des idées et de la matière méonale, autant les paroles sont une institution humaine, une image, etc…et l'homme est la mesure des choses"[10].

La pensée médiévale et chrétienne ainsi que la pensée occidentale en général, ont repris le thème, par l'intermédiaire de Boèce, Dante, Thomas d'Aquin, Saint Augustin, Leibniz, Frege, Descartes, Kant et Hegel, Wittgenstein et Goodman jusqu'aux études plus modernes de Martin Heidegger, E. Cassirier, Paul Ricoeur, A. J. Greismas, M. Eliade, G. Durand, C.G. Jung, R. Boyer, J. J. Wunenburger, Serge Boulgakow, etc[11].

---

[9] *Ibidem,* p. 245.
[10] *Ibidem*, p. 246.
[11] On peut voir, dans ce sens, à côté des études déjà citées : M. Dummet, *Les origines de la philosophie analytique,* trad. M.-A. Lescourret, Paris, Gallimard, 1991. ; R. Boyer, *Anthropologie du sacré*, Paris, Mentha, 1992. ; M. Dascal, *La sémiologie de Leibniz*, Paris, Aubier Montaigne,

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

"Le symbolisme *ajoute* une nouvelle valeur à un objet ou à une action, sans pour autant porter atteinte à leurs valeurs propres et immédiates. En s'appliquant à un objet ou à une action, le symbolisme les rend <<ouverts>>. La pensée symbolique fait <<éclater>> la réalité immédiate, mais sans l'amoindrir ni la dévaloriser : dans sa perspective, l'Univers n'est pas fermé, aucun objet n'est isolé dans sa propre existentialité : tout se tient ensemble, par un système serré de correspondances et d'assimilations. L'homme des sociétés archaïques a pris conscience de soi-même dans un <<monde ouvert>> et riche en significations : il reste à savoir si ces <<ouvertures>> sont autant de moyens d'évasion, ou si, au contraire elles constituent l'unique possibilité d'accéder à la véritable réalité du monde.[12]"

Les études actuelles se sont concentrées, dans leur grande partie sur les ambiguïtés de la pensée sensible et sur le processus de désacralisation de la culture actuelle, étant donné le fait que le recours à la pensée symbolique se greffe, en général, dans la plupart des traditions culturelles, sur la sensibilité sacrale dans l'acceptation où celle-ci équivaut à doubler le monde visible d'un invisible qui le bord.

En participant à une démarche de symbolisation, le sujet se relie à une altérité, ce qui le fait entrer dans une communauté et lui permet de prendre part à un partage et à une transmission du sens ; le processus de la symbolisation se nourrit donc des savoirs endogènes et exogènes, connus par la voie de l'acculturation. Il s'agit d'un processus à la fois collectif et individuel qui rattache la théorie de la connaissance à la

---

1978. ; G. Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 1964. ; E. Cassirier, *Logiques des sciences de la culture,* Paris, Cerf, 1991.

[12] Mircea Eliade, *Images et Symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard, 1952, p. 234-235.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

philosophie de la relation et aux théories modernes de la communication, si importantes dans le nouveau paradigme ontologique et socio-culturel du monde contemporain. On connaît le fait que le sens symbolique peut donner lieu à des variations historiques en fonction de la valorisation des langages symboliques d'une société d'une part ; d'autre part, un sujet linguistique est enfermé dans l'espace culturel de son groupe, car la langue fonctionne comme une vision particulière du monde. La célèbre théorie de Sapir-Worf a démontré que les locuteurs sont enracinés dans les catégories locales et ponctuelles, tandis que les (nouvelles) théories de la pensée symbolique semblent tourner le sujet vers des matrices de sens méta-linguistiques, qui forment un horizon d'universalité. Par là même, le symbolique paraît indiquer une certaine transcendance des contenus de pensée par rapport aux signifiants langagiers, ce qui impliquerait d'ailleurs, à l'encontre de toutes les thèses sur le parallélisme ou la non-séparation de la pensée et du langage, une extériorité, une surexistence, une autonomie de la pensée, même impensée, sur l'expression linguistique. "Car on ne saurait nier que si les langues divisent les hommes, en les enfermant dans des particularismes, l'activité symbolique les réunit davantage en leur permettant de remonter analogiquement, à partir de leur culture symbolique propre, vers des formes eidétiques translinguistiques.

En ce sens, certaines formes symboliques, qui usent de symbolisants non linguistiques (arts plastiques, par opposition à la littérature) rendent possible une plus grande communication interpersonnelle et interculturelle que les œuvres langagières ; de même que l'on peut parler, à cet égard, d'une certaine universalité du jugement de goût, qui permet de prendre part à des émotions esthétiques devant des œuvres étrangères à sa culture, de même on peut soutenir qu'il existe

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

une certaine communauté de sens symbolique, qui rend possible une égale participation à la manifestation du sens symbolique, déposé et occulté à la fois, dans des œuvres "[13]. On souligne donc, comme Eliade avait déjà annoncé, l'importance de la pensée symbolique, l'ouverture interculturelle du monde actuel. La voie symbolique est, en ce sens, une occasion et une chance pour élargir la pensée en parcourant les lignes de force invisibles qui sont attachées aux formes sensibles et visibles du monde.

La conclusion de J. J. Wunenburger sur la capacité de la pensée et l'imagination symbolique d'opérer une mutation majeure au niveau de l'être humain et son univers socio-culturel reste quand-même surprenante , dans sa première partie: "Contrairement à ce que promettent,avantageusement, maintes traditions ou techniques symboliques, l'imagination nous ouvre des portes vers un surcroît de sens, mais ne nous permet pas de franchir les limites de notre finitude : les symboles nous enrichissent mais ne permettent pas une mutation ontologique. Ils nous font accéder à d'autres regards sur les choses, mais sans nous dispenser d'avoir à recommencer, à chercher plus loin, et à nouveau, car la connaissance symbolique n'équivaut pas à une intuition divine, à un savoir absolu. La conscience symbolique, loin de nous arracher à notre ignorance, ne vient que nous éclairer sur son irréductibilité: la voie symbolique est bien une expérience sans fin''[14].

Il est vrai que l'activité symbolique se sert du monde pour accroître ses représentations dans une sorte de jeu libre mais si ce jeu ouvre un perspectivisme sur d'autres horizons, il pourrait être capable d'ouvrir des possibilités, des mutations

---

[13] Jean-Jacques Wunenburger*, op. cit.,* p. 35-36.
[14] *Ibidem,* p. 39.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

ontologiques, mutations capables de conduire l'être humain à des *intuitions divines* dont une est que le savoir absolu n'est jamais possible. (n.s.).

BIBLIOGRAPHIE

Boulgakov, Serge Père, *La philosophie du verbe et du nom*, traduit du russe et annoté par Constantin Andronikof, Paris, L'Age d'Homme, 1991.

Durand, Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, P.U.F., 1994.

Eliade, Mircea, *Images et Symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard, 1952.

Greimas A.J., Courtes J., *Sémiotique-Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1986.

Platon, Protagoras, *Euhydème, Gorgias Ménexène, Ménon, Cratyle,* Paris, GF, 1967, traduction d'Emile Chambry.

Pohl, Jacques, *Quatre types fondamentaux de symboles,* in "Cahiers Internationaux de symbolisme". No. 26, Centre Interdisciplinaire d'Etudes Philosophiques de l'Université de Mons, 1974.

Tonoiu, Vasile, *În căutarea unei paradigme a complexităţii,* Bucureşti, Editura IRI, 1997.

Wunenburger, Jean-Jacques, *Les ambiguïtés de la pensée sensible* in "Cahiers Internationaux de symbolisme". *Le signe, le symbole et le sacré.* No. 77-78-79, CIE PHUM, 1994.

VALENŢELE ACTUALE ALE COMUNICĂRII SIMBOLICE

Rezumat

Simbolul, indiferent de accepţiile pe care le-a căpătat de-a lungul timpului, începând cu Platon, până la studiile actuale, structurează cunoaşterea umană în toate domeniile: sociologie, antropologie culturală, psihanaliză, filosofie, lingvistică şi teologie, teoriile moderne ale comunicării; el are o acţiune modelatoare asupra societăţii unde are rolul de a construi identităţi prin transmiterea singularităţilor dar şi cel de a-i pregăti transformările şi mutaţiile. Gândirea simbolică joacă un rol fundamental în operaţia de a

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)

stabili corespondenţe peste tot unde este vorba despre uman, participând la arhitectura cosmică şi culturală a lumii.

Studiul nostru îşi propune atât cât este posibil, punerea în evidenţă a câtorva direcţii ale gândirii simbolice, în aparenţă divergente şi felul în care acestea au generat în prezent o nouă mişcare a spiritului uman, un proces ideal prin care realul se construieşte în noi şi în jurul nostru ca unitate şi pluralitate, ca infinit şi finit, ca divin şi uman, ca divergenţă şi convergenţă prin activitatea semnificantă a gândirii umane.

BDD-A12890 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:57 UTC)